

Penish Band au Pince-Oreille

Au printemps 1990, les anciens membres et proches du groupe se réunissent au resto, pour se gaver du produit de la vente de la sono, inemployée depuis trop longtemps. À cette occasion, les instruments sont dépoussiérés, les doigts désengourdis, les cordes vocales éclaircies au whisky... et l'envie bien chatouillée ! Si bien que, le 21 juin arrivant, Moumousse, Titi, Gérard et moi déambulons dans les rues de Poitiers pour la Fête de la Musique.

Conséquence immédiate, Moumousse reçoit un coup de fil de Jean-Paul, propriétaire du piano-bar-café-théâtre Le Pince Oreille, rue des 3 Rois à Poitiers, qui lui tient à peu près ce langage : « *Je vous ai vus et écoutés à côté de chez moi, à la Fête de la Musique, j'aimerais vous programmer dans mon local.* ». Moumousse lui explique que c'est très gentil de sa part, seulement que le groupe n'existe plus, que c'était pour rire, comme ça, un soir. Mais, bon, qu'il veuille bien en parler quand même...

Sans la moindre hésitation, et malgré le fait que Gérard habite maintenant Saint-Denis, Moumousse Poitiers et les deux autres dans les Deux-Sèvres, le groupe se reforme. Un programme spécial Pince Oreille est monté rapidement. Le public répond présent. Le style Blues Penish amorcé précédemment prend de l'ampleur. Le duo Teddy Cool & Justin Raoul, pseudos sous lesquels ne se cachent pas Gérard et moi, assure les premières parties, chansons françaises blues-bossa-valse de sa composition. Nous jouons régulièrement chez Jean-Paul. L'âme se colore de bleu nuit... et le costume de nuit noire. Penish Band se lâche.

C'est l'époque de reprises d'Odeurs, le groupe de Ramon Pipin, telles que « Oh, vilain petit zozio », une ballade savoureusement juvénile accompagnée au guide-chant à pompe, ou « Defecation Blues », au cours duquel les spectateurs communient en mâchouillant un Carambar. De nouvelles parodies sont écrites. « El Tango » permet à Moumousse un numéro de toréador plus argentin que lui tu meurs, dans lequel « *dépouis qu'il l'a renconntlée, l'amour l'empêsse dé*

marsser ». « The Slow » raconte les malheurs de Titi, au camping avec Raymonde, quand celle-ci lui casse la baraque à la seconde où il va conclure avec la jolie voisine, auprès du bac à vaisselle. « Gospelsong » offre aux spectateurs un moment de pure folie sexo-liturgique. « La Tyrolienne » redonne à la fraîcheur candide des sommets autrichiens ses lettres de noblesse. « Jimmy », le roi de la claquette lui-même en pantoufles sur le trottoir, bénéficie d'un relooking très jazzy et s'offre une compagne, « Betty », qui patauge dans la même mouise que lui.

Pendant le show, nous procédons au tirage d'une tombola interactive, au cours de laquelle les spectateurs remportent les lots les plus affriolants. Le phare-pendule clignotant ou le baromètre crétin dans l'ancre de marine à poser sur la télé. La gondole-thermomètre vénitienne en plâtre peint, à faire naviguer sur le buffet en formica. Un cassoulet argentin ou une merguez avec deux œufs, le tout préparé en direct sur scène, sur un réchaud de camping, et obligatoirement consommé dans l'instant en salle par le vainqueur. Une tenue du Gros Dégueulasse, personnage de Reiser, référence incontournable du groupe. Un flacon de parfum Brise d'Anus de chez Givenchy, soigneusement concocté par Moumousse avec les orties de son jardin. La boule en verre à flanquer sur le napperon en dentelle amidonnée de la table de nuit à plateau de marbre avec la basilique du Sacré-Cœur à l'intérieur qui s'enneige de milliards de petits flocons qu'on dirait des vrais quand on la remue et que c'est si tant tellement ineffablement romantique qu'on ne peut s'empêcher de faire un vœu en versant une larme avant de s'endormir...

Les pièges tendus aux potes sont légion. Gérard en est particulièrement friand. Un jour, il refile à Moumousse, juste avant d'entrer en scène, les paroles du deuxième couplet d'« El Tango » qu'il vient d'écrire. De même, souvent, nous découvrons le nouveau texte de « La Tyrolienne » en direct devant le micro. Pendant les morceaux, il nous arrose de crème à raser ou nous asperge d'un parfum spécial, qu'il produit on ne sait comment et qui adhère à la peau des jours durant. Bonjour, les rentrées à la maison au petit matin ! Mais il conserve, lui, un souvenir particulièrement embaumé du soir où il a attaqué un « Stranger Blues » énergique sur un harmonica mitonné à l'ail.

Depuis le Pince Oreille, les membres du Penish Band n'apparaissent plus en public que sous les traits des héros de leur film culte de John Landis de 1980 : « The Blues Brothers ». Un régal pour les yeux, les oreilles et les zygomatiques.

*Extrait du bouquin de Didier Coupeau
« Je suis né à 15 ans » (réédition octobre 2021)*